

Lecture de Jean 15.16-16.4

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous déteste, sachez qu'il m'a détesté avant vous.

Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait car vous seriez à lui. Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis du milieu du monde ; c'est pour cela que le monde vous déteste. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : 'Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur.' S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de moi, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant ils n'ont aucune excuse pour leur péché. Celui qui me déteste déteste aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des oeuvres qu'aucun autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant ils les ont vues et ils nous ont détestés, moi et mon Père. C'est ainsi que s'accomplit la parole écrite dans leur loi : Ils m'ont détesté sans raison.

Quand sera venu le défenseur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de la vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le début. Je vous ai dit cela afin que vous ne trébuchiez pas. On vous exclura des synagogues, et même l'heure vient où tous ceux qui vous feront mourir croiront offrir un culte à Dieu. Ils agiront ainsi parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Je vous ai dit cela afin que, l'heure venue, vous vous souveniez que je vous l'ai dit. Je ne vous en ai pas parlé dès le début parce que j'étais avec vous.

Introduction –Un changement radical (v.16-18)

A la fin du Seigneur des Anneaux, il se passe quelque chose de très curieux. Frodon le hobbit, le héros de l'histoire, revient dans sa Comté natale, dans le pays qui lui est si cher et pour la liberté duquel il a affronté des épreuves immenses. Il est enfin chez lui. Mais, très rapidement, il se rend compte que quelque chose a changé. Il aime toujours son pays pour lequel il a souffert, mais il ne se sent plus là chez lui. Ce qu'il a vécu, les êtres qu'il a rencontrés, comme Gandalf, Elrond et Galadriel, et qui l'ont aidé dans sa quête l'ont transformé. Et maintenant, il ne se sent plus vraiment chez lui dans ce pays qu'il aime pourtant tellement. Ce qu'il a vécu l'a grandi et fait qu'il a la capacité maintenant pour bien diriger son peuple. Et d'ailleurs il sera brièvement Maire de la Comté. Mais ce qu'il a vécu l'a définitivement changé, et les choses ne seront plus jamais les mêmes. Il n'est plus de la Comté même s'il l'aime et qu'il aime ses compatriotes, les hobbits. Il vit dans la Comté mais n'est plus de la Comté, il ne peut plus être compris par ses amis hobbits à cause de ce qu'il a vécu et qui est inconcevable pour eux. Un malaise profond s'installe jusqu'à ce qu'il puisse quitter la Terre du milieu et aller au-delà des mers.

Dans ce passage, Jésus nous dit que ce qui arrive au chrétien est quelque chose de très comparable. Jésus dit que lorsqu'on le rencontre véritablement, que l'on s'unit à lui comme un sarment est uni au cep, alors nous sommes irrémédiablement transformés. Et même si cela nous donne une nouvelle grandeur, car nous devenons de plus en plus semblables à Jésus, qui nous permet d'aimer plus et mieux les personnes qui nous entourent, en même temps la transformation que nous subissons dans l'union avec le Christ nous rend de plus en plus incompréhensibles, insaisissables, et un malaise profond peut s'installer entre ceux qui sont transformés par leur relation avec Jésus et ceux qui n'ont pas une telle relation avec lui.

Qu'est-ce qui a provoqué un tel changement ? Jésus l'a dit dans le v.15 que nous avons lu la semaine dernière et qui précède immédiatement notre passage : « *Je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur, mais je vous ai appelés amis parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père* ». La différence entre le serviteur et l'ami du maître, c'est que l'ami, lui, est reçu dans l'intimité du maître. Et c'est à une telle intimité que les disciples de Jésus sont appelés et c'est une telle amitié qui les transforme.

Ca ne veut pas dire que l'amitié que Jésus nous propose est tout à fait normale. Jésus appelle ses disciples amis, mais ils demeurent tout de même ses serviteurs, même si à première vue le v.15 semble dire que nous ne sommes plus ses serviteurs. Mais c'est là uniquement une façon de parler,

une manière d'établir un contraste entre deux situations : celle du serviteur qui ne sait pas ce que fait son maître, et celle du serviteur qui est en même temps son ami. La meilleure preuve, c'est que les v.16-17 précisent bien la nature de l'amitié en question : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis...* » Même pour ceux qu'il appelle ses amis, Jésus reste un maître, un seigneur : c'est lui qui nous choisit, c'est lui qui prend l'initiative, c'est lui qui décide à qui il va faire connaître tout ce qu'il a appris du Père. Et c'est également lui qui donne un but à ses disciples et amis : « *c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* ».

Le fruit que doivent porter les disciples, c'est ce qui résulte naturellement de l'union avec le Christ : tout comme un sarment qui demeure dans le cep porte naturellement du fruit, de même un disciple qui demeure dans le Christ est naturellement conformé à l'image du Christ.

Le fruit que porte le disciple du Christ, c'est de devenir de plus en plus semblable au Christ, de penser, d'agir, d'aimer toujours plus comme lui. C'est pour cette raison que Jésus rappelle au v.17 que ce qu'il commande, c'est de nous aimer les uns les autres, montrant ainsi non quelle est la condition que nous devons remplir par nous-mêmes avant de pouvoir porter du fruit mais comment nous pouvons manifester clairement que nous portons du fruit : en nous aimant les uns les autres.

Et quelle est la conséquence du fait que nous portons du fruit ? Jésus le dit à la fin du v.16 : « *Alors, ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera* ». Il faut bien comprendre le lien de cause à effet : lorsqu'on porte du fruit, qu'on devient de plus en plus semblable à Jésus, alors ce à quoi on aspire de plus en plus, c'est que sa gloire et celle de son Père soit révélée. Ce qu'on demande alors dans nos prières, c'est qu'il manifeste dans nos vies sa gloire, qu'il nous conforme à son image, et nous demandons ces choses au Père.

Et Jésus nous en donne l'assurance : si notre aspiration est de devenir à semblable à lui, que nous demandons dans nos prières à Dieu nous transformer pour que nous lui ressemblions, il nous exaucera infailliblement. Tel est le privilège des ceux qui servent ce bon maître qui veut nous appeler ses amis et nous faire connaître tout ce que le Père lui a révélé.

Mais cette profonde amitié dont Jésus nous honore provoque cependant un profond malaise. Car Jésus nous prévient immédiatement que ceux qu'il appelle ses amis devienne les ennemis du monde. Lorsqu'il dit au v.18 : « *Si le monde vous déteste, sachez qu'il m'a détesté avant vous* », il n'est pas seulement en train de formuler une hypothèse. Il n'est pas en train de dire : « si jamais le monde vous déteste... » Il est plutôt en train de faire une promesse qu'il ne nous est pas agréable d'entendre, car on peut reformuler ainsi ce qu'il dit : « sachez que le monde vous détestera car il m'a détesté avant vous ». Le monde dans lequel nous vivons ne peut plus comprendre ceux qui sont transformés par leur union avec le Christ. Ca va d'un malaise plus au moins profonde que créé la différence du chrétien à des persécutions ouvertes durant lesquelles tous les moyens sont employés pour empêcher les chrétiens d'être chrétiens, en passant par diverses formes de moqueries et d'humiliations. Jésus nous prévient que les personnes qui nous entourent et que nous voulons aimer et servir trouveront de plus en plus difficile de nous comprendre au fur et à mesure que nous deviendrons de plus en plus semblables à lui. Et parfois ce malaise se transformera en hostilité qui pourra aller jusqu'au martyre.

Ce qui est mis en évidence ici, c'est le changement radical que provoque l'union avec le Christ.

Ce texte va nous permettre d'étudier ce qui différencie radicalement celui qui est chrétien de celui qui ne l'est pas, et nous en retirerons tous quelque chose. Car, d'une part, si vous n'êtes pas chrétiens et que vous êtes là pour essayer de comprendre le christianisme, c'est l'occasion de se rendre compte de la nature radical de la religion que Jésus a fondée : il ne s'agit pas seulement d'une manière de vivre, d'une moralité, mais aussi d'un changement de nature, de citoyenneté, de dimension qui complexifie notre rapport à ce monde dans lequel nous vivons. Et si, d'autre part, vous êtes chrétiens, ce texte nous est utile pour ne pas être surpris et déstabilisés lorsque nous rencontrerons de l'opposition.

Pour Jésus les choses sont claires : être chrétien, c'est être en porte-à-faux par rapport à la manière de penser et d'agir de ce monde. Alors, pourquoi existe-t-il un malaise si profond entre les chrétiens et notre monde ? C'est ce que nous allons voir ce matin. Et il y a trois raisons qu'avance notre texte.

I. Parce que nous ne sommes pas du monde (v.19)

V.19 : « *Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait car vous seriez à lui. Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis du milieu du monde ; c'est pour cela que le monde vous déteste* ».

Ce que Jésus dit ici, c'est que le fait d'être chrétien crée un malaise. Nous ne sommes plus de ce monde. Nous sommes comme des étrangers sur la terre qui savons que notre véritable patrie est ailleurs. Nous vivons dans le monde, et d'ailleurs Jésus dit qu'il nous a choisis du milieu du monde, mais nous ne sommes pas du monde. Et donc le monde ne nous comprend plus.

Parce que nous sommes chrétiens, nous devenons imprévisibles. Notre identité n'est pas dans les choses de ce monde : notre entreprise, notre classe sociale, notre orientation politique. Et la conséquence, c'est que nous ne mettons plus ces choses en premier dans notre vie. Nos priorités sont différentes. Notre identité n'est pas dans notre carrière, et donc nous ne sommes pas prêts à tout pour monter en grade. Notre identité n'est pas dans notre statut social, et donc nous n'attachons qu'une importance relative à notre confort. Et souvent, les personnes qui nous entourent ne peuvent pas le comprendre. Ils nous trouvent bizarres. Cela nous rend différents, et pour cette raison ils ont l'impression de ne plus pouvoir nous faire confiance. Une méfiance s'installe parce que notre allégeance n'est pas à notre entreprise, notre groupe ethnique, notre parti politique. Si le monde ne peut pas nous considérer l'un des siens, alors un malaise durable, profond s'installe nécessairement parce que nous ne sommes pas du monde, que nous ne pensons pas comme le monde, que nous ne parlons pas comme le monde, que nous n'agissons pas comme le monde.

II. Parce que le monde déteste Jésus (v.20)

V.20 : « *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : 'Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur.' S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre* ».

Jésus répète ici la parole qu'il a dit à ses disciples après leur avoir lavé les pieds : « *Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur.* » C'était là une invitation à l'amour et à l'humilité : comme Christ nous a humblement servi par amour pour nous, nous devons servir humblement les autres par amour pour eux. Mais l'humilité et l'amour du Christ a trouvé son point culminant dans la persécution qu'il a subi et qui l'a conduit à la mort, la mort sur la croix. Il a été parfaitement incompris des hommes, et cette incompréhension s'est transformée en hostilité, cette hostilité en persécution, et cette persécution l'a conduit à la mort, la mort sur la croix.

Jésus nous dit ici que parce que le monde l'a rejeté, il nous rejettera aussi. Le monde a persécuté Jésus parce qu'il ne le comprenait pas. C'est pourquoi, si nous vivons comme ses disciples, le monde ne nous comprendra pas non plus et nous rejettera. Si le monde avait compris les paroles du Christ, ils comprendraient aussi nos paroles. Mais ce n'est pas le cas. Parce que le monde rejette Jésus, il rejettera infailliblement ceux qui demeurent en lui, ceux qui trouvent leur vie, leur identité non dans les choses de ce monde, l'orientation politique, la classe sociale, la carrière, mais en lui seul. Jésus est la vraie vigne : il nous a choisis, il nous a prélevés des vignes de ce monde desquels nous tirons notre vie pour nous greffer sur lui, pour que nous demeurions en lui et que nous portions du fruit, un fruit qui demeure. Nous ne sommes plus citoyens de ce monde seulement. Notre attachement de cœur est à un autre monde, celui de Jésus. Et c'est pourquoi le monde ne peut pas nous comprendre, et pourquoi il ne peut plus nous faire confiance, et pourquoi, souvent, il nous rejettera.

III. Parce que le monde ne connaît pas le Père (v.21-25)

V.21 : « *Mais ils vous feront tout cela à cause de moi, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé* ».

Le raisonnement de Jésus est en fin de compte assez simple : le monde rejettera les chrétiens parce que les chrétiens ne sont pas de ce monde, et le monde rejette les chrétiens précisément parce que le monde rejette Jésus, et le monde rejette Jésus parce qu'ils ne connaissent pas son Père. C'est pourquoi Jésus peut dire : « *Mais ils vous feront tout cela à cause de moi, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé* ». En fin de compte, l'opposition qu'on peut rencontrer en tant que chrétiens n'est que la conséquence logique de l'attitude d'hostilité du monde à l'égard de Dieu.

Jésus ajoute au v.22 une phrase qu'il est possible de mal comprendre : « *Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant ils n'ont aucune excuse pour leur péché* ».

Jésus ne veut pas dire qu'ils seraient innocents s'ils l'avaient rejeté sans qu'il soit venu et leur ait parlé. La fin du verset montre bien que rejeter Jésus, c'est un péché. Ce que Jésus dit dans terme absolu pour attirer notre attention, c'est que le fait que Jésus soit venu et ait parlé de la part du Père enlève toute circonstance atténuante qui pourrait excuser en partie leur péché. Mais ils n'ont pas seulement péché par ignorance, ils ont péché en pleine connaissance de cause : en ayant vu les œuvres de Jésus et en ayant entendu son enseignement. Et aujourd'hui, si nous avons accès à la Bible, et que nous le rejetons, nous sommes la même situation. Et Jésus ajoute un avertissement important au v.23 : « *Celui qui me déteste déteste aussi mon Père* ». L'attitude que l'on a à l'égard de Jésus révèle la disposition de notre cœur à l'égard du Père. C'est une autre manière de dire qu'il est le seul chemin pour aller au Père, et que personne ne peut venir au Père si ce n'est pas par lui. Mais le monde ne connaît pas le Père, si jamais il s'intéresse à lui, il veut y accéder par ses propres moyens, par ses propres forces et en négligeant la personne et l'œuvre du Christ. Pourtant, Jésus est celui qui, d'après le v.24, a fait parmi nous « *des œuvres qu'aucun autre n'a faites* », des œuvres que rapporte la Bible, et lorsque le monde ignore Jésus et le rejette alors qu'il est la seule voie d'accès au Père, il n'a aucune excuse pour son péché, car les œuvres de Jésus « *qu'aucun autre n'a faites* » témoignENT en sa faveur, mais ce témoignage est écarté, et ils rejettent en même temps, sans toujours s'en rendre compte, non seulement le Fils, mais aussi le Père. Jésus peut donc dire : « *ils nous ont détestés, moi et mon Père* ».

Ainsi, lorsque les chrétiens sont rejetés par ce monde, ils ne sont pas rejetés pour eux-mêmes, mais parce qu'ils sont pris dans le conflit qui existe entre un monde qui rejette un Dieu qui se révèle à lui parce qu'il préfère se façonner des dieux à son image qui ne le remettent pas en cause. C'est pourquoi, l'apôtre Paul dit dans sa deuxième lettre à Timothée que « *tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés* ». L'opposition que nous rencontrons dans ce monde est d'ailleurs l'une des tailles qu'opère le divin vigneron sur les sarments qui portent du fruit pour qu'ils en portent encore plus. L'incompréhension, l'hostilité, le rejet, la persécution que le monde a pour nous n'est pas hors de la providence de Dieu. Elle est prévue et utilisée par lui. C'est pourquoi Jésus peut utiliser au v.25 l'Écriture pour soutenir son enseignement puisqu'il y cite le psaume 69 dans lequel David s'écrie : « *Ils m'ont détesté sans raison* ». Cette parole s'applique bien sûr premièrement au Christ lui-même. Mais par dérivation, elle s'applique à tous ceux qui demeurent en lui, à tous les sarments qui demeurent dans le vrai cep. Ainsi le monde nous rejettera, parce qu'il rejette le Dieu que décrit la Bible.

Conclusion – une mission difficile (15.26-16.4)

Pour l'instant, nous avons vu que le christianisme impliquait une transformation radicale qui plaçait le chrétien au cœur d'un conflit violent. Nous concluons avec la mission difficile que Jésus confie à ses disciples dans la fin de notre passage.

Au moment où il leur parle, Jésus est sur le point de quitter ses disciples. Mais il les a déjà avertis au chapitre 14 et va continuer au chapitre 16 : il part pour que l'Esprit de Dieu vienne, cet esprit qu'il appelle le Défenseur. V.26 : « *Quand sera venu le défenseur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de la vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi* ».

Ce ne sont pas seulement Jésus lui-même et l'Ancien Testament qui témoignent de l'humilité, de l'amour, de la souffrance et de la grandeur du Christ, mais c'est l'Esprit de la Vérité qui vient du Père qui rendra lui aussi témoignage. Et quel moyen utilisera-t-il ? Le v.27 le dit clairement : « *Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le début* ».

Il faut bien faire attention ici. Jésus est en train de parler spécifiquement aux 11 apôtres qui sont dans la chambre haute avec lui. C'est eux qui ont été avec lui depuis le commencement de son ministère. En fait, il faut faire attention avec la manière dont on utilise les chapitres 13-17 de l'Évangile de Jean, parce qu'il s'y adresse spécifiquement à ces onze disciples là, et non pas directement à tous ceux qui croiront en lui par leur témoignage que nous avons reçu par l'intermédiaire du Nouveau Testament.

Ca ne veut pas dire qu'on ne peut rien s'appropriier de ces textes, que par exemple nous ne pourrions pas légitimement nous considérer comme des sarments qui demeurent dans la vigne. Nous pouvons nous appliquer une grande partie des textes qui sont là, mais nous devons faire attention, car nous ne pouvons pas toujours de manière directe. C'est clair, par exemple, au v.2 du chapitre 16 où Jésus déclare : *« On vous exclura des synagogues, et même l'heure vient où tous ceux qui vous feront mourir croiront offrir un culte à Dieu »*.

De telles choses sont rapportées par le livre des Actes : les disciples ont été constamment exclus des synagogues, et l'apôtre Paul avant d'être chrétien persécutait les disciples du Christ en croyant rendre un culte à Dieu. Cela ne s'applique pas directement à nous. Mais derrière cela, il y a un principe qui demeure vrai et que Jésus donne au v.3 : *« Ils agiront ainsi parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi »*.

Il y a donc une certaine légitimité à nous approprier ce texte. C'est vrai que nous n'avons pas la même mission que les apôtres du Christ, mais à notre niveau, Jésus nous confie à nous aussi la mission difficile de lui rendre témoignage dans un monde qui le rejette naturellement. Car, en fin de compte, parler de Jésus à ceux qui nous entourent et de l'espérance dont il nous remplit, c'est l'un des fruits les plus spontanés de celui qui est unit au Christ. Puisque notre vie a été transformée par l'union avec lui, puisque nous en sommes en train de devenir conformes à son image, qu'y a-t-il de plus normal de parler de lui à ceux qui nous entourent, et particulièrement à ceux qui nous sont chers ?

Mais en même temps, nous ressentons un malaise, car nous savons que le monde rejette Jésus et que nous risquons d'être mal accueillis – en particulier par ceux que Jésus n'a pas choisis – que nous rencontrerons de l'opposition, et ça bride notre élan naturel à parler de lui. Mais Jésus a anticipé notre crainte. C'est pour ça qu'il nous a dit que l'opposition tout à fait normale. Au v.1, Jésus dit : *« Je vous ai dit cela afin que vous ne trébuchiez pas »*. Quand viendra l'épreuve de l'opposition et avec elle la tentation de cacher notre appartenance au Christ, il faudra tenir bon. Et Jésus ajoute au v.4 : *« Je vous ai dit cela afin que, l'heure venue, vous vous souveniez que je vous l'ai dit. Je ne vous en ai pas parlé dès le début parce que j'étais avec vous »*.

Il n'en avait pas parlé à ses premiers disciples, parce qu'il était encore avec eux. Mais maintenant il va partir en leur laissant le défenseur pour les assister dans le conflit violent au milieu duquel ils seront pris. Le principe qu'il y a derrière ces paroles est valable pour tous les disciples du Christ : nous devons nous préparer pour pouvoir rendre compte, avec douceur, de l'espérance qui est en nous. Et qu'est-ce qui nous donnera la force d'agir ainsi ? La réponse à cette question se trouve dans la méditation que nous pouvons faire du bonheur que nous procure l'union avec le Christ, de la joie complète qui est la nôtre si nous demeurons en lui, de l'amitié qu'il nous accorde par pure grâce, de l'amour que nous trouvons dans la communauté que Dieu nous donne avec lui et avec nos frères dans la foi, de la diligence de Jésus qui a voulu nous prévenir à l'avance des difficultés que nous rencontrerons parce que nous sommes disciples, et du don de son Esprit qui vient faire sa demeure en nous. Voici comment nous pourrions surmonter le conflit violent dans lequel nous sommes pris et accomplir la mission difficile qui nous est confiée avec l'aide de son Esprit : en contemplant la transformation radicale qu'il amène dans notre vie.